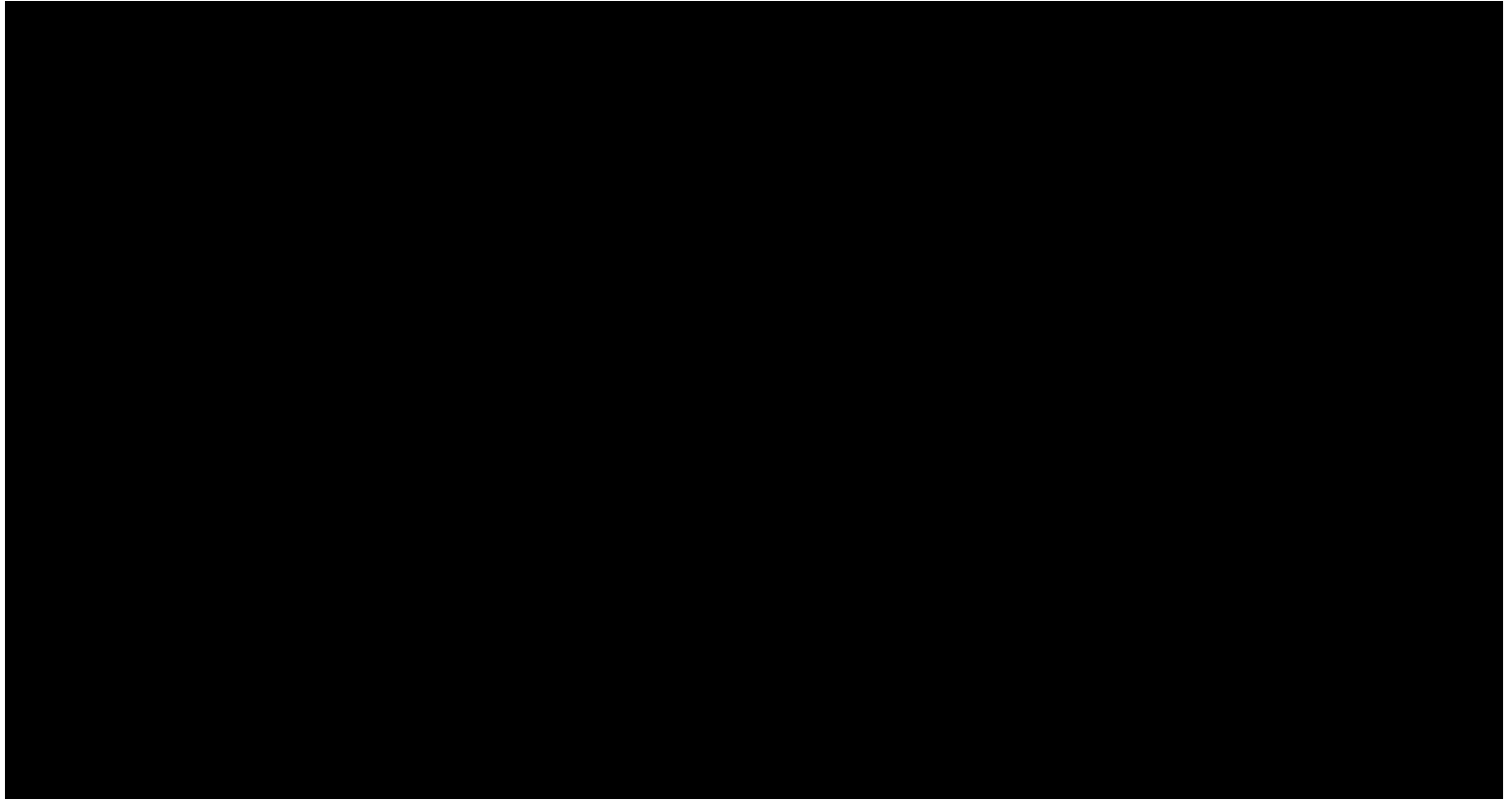


La puissance de l'arbre



L'agroforestier **Ernst Zürcher**, membre du conseil scientifique de la fondation Zoein, et le documentariste **Jean-Pierre Duval** assisté de sa fille Anna ont visité et filmé les 36 arbres les plus remarquables en Suisse. Par leur taille, leurs vertus, leur histoire ou leur symbolique. Un documentaire qui dévoile les secrets de ces irremplaçables gardiens du temps et de la vie sur notre planète.

Par Philippe Le Bé

Au commencement, il n'était prévu que de planter un seul arbre en Suisse. Mais quel arbre ! L'épicéa de Diemtigtal, une vallée latérale du Simmental dans le canton de Berne, est probablement le plus gros arbre de cette espèce dans le monde. Vieux d'environ 450 ans, il pèse plus de 50 tonnes. De son tronc émergent une douzaine de branches. Il est une quasi forêt à lui tout seul. Planté au bord d'un pâturage de montagne très escarpé, le *Diemtigtaler Tanne*, son nom scientifique, ne se laisse pas dénicher facilement. En 1987, repéré par l'agroforestier Ernst Zürcher accompagné par le documentariste Jean-Pierre Duval activement assisté de sa fille Anna (19 ans), le géant végétal a donné au trio l'idée d'élargir le sujet à une quarantaine d'arbres exceptionnels, trente-six précisément, répartis sur tout le territoire suisse. Bien plus qu'une série de portraits, l'intention était d'associer chacun de ces arbres à un thème, scientifique, artistique ou spirituel, et de les présenter comme les ambassadeurs de la vie des forêts, sans lesquelles les vies végétale, animale et humaine seraient inimaginables. Ainsi a éclos *Die Wälder*, remarquable film documentaire réalisé du printemps 2019 au printemps 2020, au fil des quatre saisons tapissées de brumes, de neige ou de soleil éclatant.

Deux amoureux des arbres

Les deux hommes, qui se connaissent depuis peu, sont depuis longtemps des amoureux des arbres. Ernst Zürcher, que l'on voit dans le film auprès de l'un de ses amis feuillus ou résineux ou que l'on entend en voix off, est professeur émérite en sciences du bois à la Haute école spécialisée bernoise sur le site de Bienne (BE). Il est actuellement chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Zurich (sciences environnementales), à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (science et génie des matériaux), ainsi qu'à l'Université de Lausanne (géosciences). Il poursuit notamment

des recherches sur la chronobiologie des arbres et leur potentiel de séquestration du carbone. Dans son livre *Forêt et santé* (éditions Actes Sud), il lève le voile sur les ressources insoupçonnées de ces végétaux, acteurs essentiels de la biodiversité. Quant à Jean-Pierre Duval, auteur de plusieurs ouvrages illustrés dans les domaines de la cuisine, du voyage et de la mer, plusieurs fois récompensés, il a notamment réalisé deux films sur les arbres : *Forêt* et *Forêt*. « La Suisse est un bel exemple de protection des forêts. La forêt-jardin continue à s'y développer », observe, un brin admiratif, le photographe-cinéaste que nous avons contacté.

Les bienfaits pour la santé

Dès les premières images de *Forêt*, le ton est donné. Nous apprenons que les arbres émettent des fréquences ultra-basses qui correspondent à celles émises par un homme en méditation. Dès lors, ne soyons pas étonnés si nous nous sentons bien, assis auprès d'un tel organisme vivant ! Dans le Jorat d'Orvin (BE), monticule boisé situé dans les contreforts du Jura, Ernst Zürcher, pieds nus dans un ruisseau, loue les vertus sur la santé des terpènes, hydrocarbures naturels que dégage notamment le pin sylvestre, en abondance dans cette région très verdoyante. Ce qui profite aux hommes profite également aux animaux. « Quand on donne aux vaches accès aux pâturages, la qualité de la viande est beaucoup plus riche en oméga-3 », ces acides gras dont l'organisme humain a besoin. Ernst Zürcher n'est pas le seul à prendre la parole. Une bonne vingtaine de personnes, des botanistes aux forestiers en passant par des naturalistes et des artistes, nourrissent les commentaires de leurs expériences et de leur vécu. Ainsi Daniel Krüerke, directeur de recherche à la Klinik Arlesheim, observe qu'un séjour en forêt a des effets très positifs sur « les

une heure de travail en moins !

Héros de la résilience

Grâce à un drone équipé de six caméras, Jean-Pierre Duval parvient à nous offrir des images non seulement vues du ciel mais aussi à l'intérieur même des arbres, lors de visites ascensionnelles, du bas du tronc à la cime. Le résultat est édifiant. Les arbres choisis ne le sont pas seulement pour leur grandeur exceptionnelle – comme le séquoia géant de Thun (BE) – ou leur record de longévité – comme l'if de Heimiswil (BE). Ils le sont aussi pour leur capacité de résilience. Ainsi le mélèze à Haute-Nendaz (VS) résiste aux blessures qu'on lui inflige toutes les deux semaines pour récolter sa résine et trouve encore la force de se reproduire après mille ans d'existence. Autre héros de vitalité, le sapin blanc à Couvet (NE) : avec une hauteur de 57 mètres et un diamètre de 1,4 mètre, il grandit encore de dix centimètres par an après quelque 270 ans d'existence. Mais les champions de la résilience sont peut-être ces bouleaux de la chaîne jurassienne – imés dans la brume automnale, qui parviennent à survivre au cœur d'une tourbière glacée et acide.

La forêt jardinée

Comme les organes d'un être vivant, les arbres sont dépendants les uns des autres et font vivre harmonieusement un corps tout entier, celui de la forêt. Encore faut-il que cette dernière ne soit pas monospécifique. C'est ce qu'explique clairement l'entrepreneur forestier Alain Tuller qui rend hommage au sylviculteur Henry Biolley (1858-1939) qui, après une déforestation massive dans les années 1860, a recomposé la forêt de Couvet, dans le canton de Neuchâtel. En 40 ans, il en a fait une forêt jardinée, où s'épanouissent aujourd'hui de nombreuses espèces locales. La régénération y est naturelle et permanente. Une telle forêt produit de façon durable et ininterrompue un volume optimal de bois de qualité, avec un investissement en soins très limité. Ce qui n'est pas du tout le cas avec une forêt monospécifique. La

protection renforcée de l'ère forestière en Suisse date d'une loi fédérale promulguée déjà en 1902 !

A Madiswil (BE) une autre forêt jardinée exemplaire où cohabitent sapins blancs, épicéas et douglas chaque arbre est le partenaire de l'autre et non son concurrent, note Ernst Zürcher. Une telle forêt est très résiliente et résistante. « Cela démontre la puissance du partenariat, de la mise en commun des symbioses ». A contrario, « les plantations artificielles sont extrêmement sensibles aux maladies, au stress hydrique, aux tempêtes ». Qui plus est, « la séquestration de carbone est plus du double quand on mélange les essences ». Enfin, oiseaux, insectes et batraciens accompagnent une biodiversité végétale vivante. « Les chants des oiseaux qu'on entend ici ont même un effet sur la croissance des plantes », observe songeur l'agroforestier.

Maîtres de la gestion de l'eau

Pas de croissance sans eau. Les arbres comme tout être vivant en ont besoin. Mais ils ne font pas que la consommer. Véritables « maîtres de la gestion de l'eau », ils fournissent notamment de la biomasse en grande quantité. Pour obtenir un kilo de biomasse, les arbres utilisent 300 litres d'eau, alors que les pommes de terre et le blé en consomment deux fois plus. Dès lors, constate Ernst Zürcher, « si l'on veut reboiser avec un minimum de précipitations, il est plus efficace de commencer avec des arbres qu'avec des plantes annuelles ». Le manteau forestier génère un microclimat que la lisière garde précieusement, point de rencontre entre les milieux boisés et les milieux ouverts.

Tous les êtres vivants ont leur place dans la forêt. Y compris les ours qui ne chassent pas les cerfs, chevreuils et chamois les plus vigoureux mais seulement les plus âgés et les plus chétifs. Comme l'explique l'experte du WWF Janna Schönenberger, dans le paysage enneigé de Tamangur (GR) où s'étend une forêt d'aroles, en chassant les cervidés les ours contribuent à rendre ces derniers plus prudents. Ils ne se rassemblent plus en grands troupeaux qui font de gros dégâts aux jeunes peuplements forestiers. L'équilibre écologique de la forêt est ainsi préservé.

L'alliance de l'art et de la science

Mathias Duplessy, qui compose régulièrement pour des films et des documentaires, a écrit la musique de *La Puissance de l'arbre* qui offre au récit une belle dimension artistique. « L'art et la science devraient à mon avis être reliés », souligne Gottfried Bergmann, naturaliste, écrivain et artiste. Un avis partagé par Philippe Chapuis, dit Zep, qui aime dessiner des arbres, pour « être face à un vivant avec qui on a un échange ». Le film se termine en musique avec Juliette du Pasquier au violon et Marc Hänsenberger à l'accordéon. Une musique aux couleurs tziganes qui nous plonge dans nos propres racines que notre civilisation déconnectée du vivant a singulièrement perdues. Il est grand temps que nous les retrouvions, avec l'enthousiasme, la sérénité et l'esprit de solidarité de ces enfants réunis dans un canapé forestier, sorte de cahute faite de branchages empilés. Des enfants dont la joie demeure la touche d'espoir d'un documentaire à déguster sans retenue.

Projeté sur les écrans en versions française et allemande dès que les salles de cinéma seront à nouveau ouvertes, le film La Puissance de l'arbre (90 Minutes) peut être visionné en VOD sur le lien :

<https://www.museo-films.com/films>